

Robert Vannoy, Fondements de la prophétie biblique, Conférence 14

Lignes directrices pour l'interprétation de la prophétie

Lignes directrices pour l'interprétation de la prophétie

1. Faire une analyse contextuelle historique grammaticale minutieuse du passage

Nous avons discuté des "Directives pour l'interprétation de la prophétie". 1. sous cela est, "Faites une analyse contextuelle historique grammaticale minutieuse du passage." Ce n'est pas quelque chose qui est exclusif aux discours prophétiques ni à la tâche exégétique. Je pense que c'est la tâche fondamentale de l'interprète. Il faut d'abord comprendre le sens des mots, la langue utilisée, étudier l'usage des mots ailleurs, puis la relation que les mots entretiennent entre eux. À ce stade, vous entrez dans des constructions grammaticales. Mais au-delà de cela, vous devriez regarder le contexte historique du prophète et les gens à qui le prophète a parlé. Nous devrions regarder le contexte de ce qui se passe ainsi que le contexte de ce qui suit et le flux de pensée dans le livre dans lequel la prophétie fait partie. Je pense que cela fonctionne comme des ondulations dans un étang. Vous regardez l'ensemble du canon de l'Écriture, où vous regardez le contexte proche étroit, puis vous vous frayez un chemin dans le contexte plus large jusqu'à l'ensemble du contexte de la Bible. Tous les passages parallèles doivent être consultés s'il y en a. C'est donc des choses assez basiques que vous connaissez tous. "Faites une analyse grammaticale, historique, contextuelle minutieuse du passage."

2. Indiquez explicitement à qui ou à quoi le passage fait référence.

2 . "Déclarez explicitement à qui ou à quoi le passage fait référence." Nous pourrions poser des questions telles que : « Le message concerne-t-il l'auditeur ou le lecteur à qui il s'adresse, ou leur proclame-t-il à propos de quelqu'un d'autre ? » En posant cette question, nous pouvons déterminer si un passage est fondamentalement prédictif ou didactique. Si c'est didactique et que le prophète enseigne simplement à ceux à qui il s'adresse, une vérité importante qui leur est adressée et qui peut s'appliquer à nous. Est-ce qu'il leur dit quelque chose ou s'agit-il de quelqu'un d'autre ? Si tel est le cas, il peut être

prédictif ou infusé d'une certaine manière avec des éléments prédictifs. Nous devons régler cela. Le passage est-il prédictif ? Si c'est prédictif, y a-t-il des conditions attachées? Cela peut être important dans la manière dont on recherche son accomplissement. Il peut y avoir une condition qui n'est pas indiquée, mais vous devez poser cette question. S'il est prédictif, est-il réalisé ou non réalisé ? Là, je pense que vous répondez d'abord à cette question en regardant ailleurs dans l'Écriture pour l'accomplissement. Vous avez pas mal de prophéties dans l'Ancien Testament qui se sont déjà accomplies dans la période de l'Ancien Testament. Vous avez d'autres prophéties dans l'Ancien Testament que vous trouvez accomplies dans la période du Nouveau Testament. Bien sûr, vous avez des prophéties qui se sont accomplies à l'époque où nous vivons, à l'époque de l'église, ou vous pouvez avoir des prophéties qui ne sont pas encore accomplies mais qui attendent avec impatience le temps du Jour du Seigneur. Donc, vous devez régler cela. S'il est prédictif, est-il réalisé ou non réalisé ?

3. Faites attention aux citations d'exécution

Cela nous amène à 3., "Faites attention aux citations d'accomplissement." Ce que je veux dire par là, c'est qu'il y a certaines phrases qui apparaissent dans le Nouveau Testament qui peuvent être des pointeurs ou des aides pour dire qu'il s'agit d'une prophétie qui trouve spécifiquement son accomplissement. Ce que j'ai à l'esprit, il y a des phrases telles que « que cela puisse être accompli ». Vous avez sans aucun doute rencontré cette citation d'accomplissement. Quand vous voyez cela, je pense que normalement, si vous regardez tous les usages, c'est assez spécifique avec l'accomplissement en vue. Il y a une prophétie qui trouve ici son accomplissement. Cependant, une qualification; dans certains cas, cette phrase peut être considérée comme notant la relation d'illustration ou de similitude dans les mots ou les idées lorsqu'une déclaration de l'Ancien Testament en elle-même n'était pas prédictive.

un. Matthieu 1:22 – Es. 7:14 Je pense que cela devient clair si vous regardez quelques exemples. Si vous regardez Matthieu 1:22, vous obtenez la déclaration : « Tout

cela arriva pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète : La vierge sera enceinte et enfantera un fils et sera appelée Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.' » C'est la déclaration d'Isaïe 7:14, qui s'applique ici à Marie qui a conçu au moyen du Saint-Esprit et elle est la vierge qui a conçu et a donné naissance à un fils. Ici vous trouvez l'accomplissement de la prédiction d'Isaïe 7:14. C'est assez précis.

b. Matthieu 8:17 – Es. 53:4 Dans Matthieu 8:17, vous avez lu après que Jésus ait guéri certaines personnes, "Ceci était pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe, 'Il a pris nos infirmités et a porté nos maladies.'" Isaïe 53:4. Il trouve son accomplissement, étant le passage culminant de cette série de passages sur le Serviteur du Seigneur.

c. Matthieu 12:17 – Es. 42: 1-4 Matthieu 12: 17, se lit comme suit: «C'était pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète Isaïe: 'Voici mon serviteur que j'ai choisi et en qui je prends plaisir. Je mettrai mon esprit sur lui et il annoncera la justice aux nations. Il ne se querellera pas, ne criera pas, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera pas un roseau meurtri, il n'éteindra pas une mèche fumante jusqu'à ce qu'il conduise la justice à la victoire, et en son nom les nations mettront leur espoir. C'est une citation d'un autre de ces passages de serviteur comme précédemment, d'Isaïe 42:1-4.

d. Matthieu 21: 4 - Zech 9: 9 Dans Matthieu 21: 4, "Ceci arriva pour accomplir ce qui avait été annoncé par le prophète" et la citation est de Zacharie 9: 9, "Dis à la fille de Sion, regarde ton Le roi vient à vous, doux et monté sur un âne, sur un poulain, le poulain d'un âne. Donc, normalement, vous constaterez qu'il s'agit d'un indicateur assez spécifique indiquant qu'il s'agit de la réalisation d'une prédiction donnée précédemment.

e. James 2:21-23 – Gen. 15:6 Cependant, parfois, cela ressemble plus à une relation ou à une illustration de mots ou d'idées similaires d'une déclaration de l'Ancien Testament qui n'était pas une déclaration prédictive. Regardez Jacques 2:21-23 où vous

obtenez cette phrase : « Notre ancêtre Abraham n'a-t-il pas été considéré comme juste pour ce qu'il a fait lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Vous voyez que sa foi et ses actions travaillaient ensemble et sa foi a été complétée par ce qu'il a fait. Et l'Écriture s'est accomplie qui dit », et ici, il cite Genèse 15: 6; "'Abraham crut Dieu et cela lui fut imputé à justice', et il fut appelé l'ami de Dieu." son propre fils serait son héritier et a dit: "Lève les yeux vers les cieux pour compter les étoiles si tu peux les compter." Et alors il lui dit : « Ainsi sera ta postérité. Puis le verset 6 dit : « Abraham crut au Seigneur et il le lui imputa à justice. Il est difficile de prédire cette déclaration, mais il s'agit simplement d'une affirmation de la foi d'Abraham et de sa signification.

Ainsi, lorsque vous en venez à l'utilisation de «*accomplir*» dans Jacques 2:23, faisant référence à ce verset dans Genèse 15: 6, je pense que vous devez dire qu'il s'agit plus d'une formule de citation à ce stade, qu'elle n'indique prophétie et accomplissement. Il y a un article dans votre bibliographie sous cette rubrique par R. Laird Harris. L'article se trouve à la page 11 de votre bibliographie intitulée "Prophétie, illustration et typologie" dans l' *interprétation de l'histoire* , un volume publié en l'honneur du Dr Allan MacRae, fondateur de cette école, publié en 1986. Il utilise cette phrase que je viens d'utiliser , "La formule de citation", pour des références comme celle-ci.

F. Matthieu 2 : 17-18 – Jer 31 : 15 Un semblable est Matthieu 2 : 17-18, où vous lisez : « Alors ce qui avait été dit par le prophète Jérémie s'accomplit : « Une voix se fait entendre à Rama, des pleurs et un grand deuil. , Rachel pleurant ses enfants, refusant d'être consolée parce qu'ils ne sont plus' » et c'est Jérémie 31:15. Si vous revenez à Jérémie 31:15, vous lisez : « Une voix se fait entendre à Rama, un deuil et de grandes lamentations ; Rachel pleurant ses enfants ; et refusant d'être consolée, parce que ses enfants ne sont plus. Dans le contexte, cela fait référence aux pleurs concernant les exilés de la captivité babylonienne.

g. Formule de citation de Plerono Ce n'est pas une déclaration prédictive, mais Jacques 2:21-23 et Matthieu 2:17-18 en se référant à ces deux textes de l'Ancien Testament qui

n'étaient pas des textes "prédictifs", utilisent ce verbe *plerono* pour les référencer. Cela signifie-t-il qu'ils ont été cités à tort comme des prédictions ? Ou cela signifie-t-il que la méthode d'interprétation de Matthieu était illégitime ? C'est ce que suggère Harris, il suggère que le problème est causé par la traduction de *plerow* par "réalisé". Il a certainement cette signification dans de nombreux contextes. Mais ce que soutient Harris, c'est que cela signifie toujours que "réaliser" n'est pas si certain et parfois qu'il semble être utilisé comme une formule de citation, plutôt qu'une formule de prédiction réalisée. Cette utilisation plus large doit être gardée à l'esprit, mais se présente généralement sous une forme ou sous une *autre*. *plerow* quand est la prophétie prédictive, mais vous devez être prudent.

h. Formule de citation de Gegraptai La deuxième formule est *gegraptai*, "il a été écrit". Encore une fois, cela montre aussi souvent l'accomplissement. Cependant, il s'agit parfois simplement de la référence. Il y a un accomplissement dans Marc 1:2, « Il est écrit dans Ésaïe le prophète », puis une citation d'Ésaïe 40:3, « J'enverrai devant toi mon messager, qui préparera ton chemin ; la voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur, tracez-lui des voies droites". Alors Jean est venu, donc, il y a un accomplissement dans ce verset. Une référence dans Matthieu 4:4 ; " Jésus répondit : ' *Il est écrit* : " L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. mais c'est donner une citation.

je. Lego

Passons aux formes de *lego* (je dis). Lorsqu'il se tient seul, il indique généralement une référence historique, et non une prophétie et un accomplissement. Regardez Matthieu 22:31, "Mais au sujet de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous *a dit* ?" Et puis il y a la citation d'Exode 3:6, « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. C'est simplement une référence à un texte de l'Ancien Testament. Act 7:48, "Mais le Très-Haut n'habite pas dans des maisons faites par des hommes, comme le *dit le prophète* ." Ensuite, la citation

est Ésaïe 66:1, « 'Le ciel est mon trône, la terre est mon marchepied. Où est la maison que tu me construiras ? ' dit le Seigneur. « Où sera mon lieu de repos ? » Ce n'est pas une déclaration prédictive. Donc, tout cela est sous 3., "Faites attention à la citation d'accomplissement." Ils aideront certainement avec des pointeurs et à identifier des passages prédictifs, un point d'accomplissement mais vous devez faire attention à cela.

4. Évitez l'idée de double réalisation ou de double référence

4, "Évitez l'idée de double accomplissement ou de double référence." Je pense que lorsque vous recherchez l'accomplissement d'une prophétie, il n'est pas bon d'adopter l'idée de double référence ou de double sens comme principe herméneutique sous-jacent. En d'autres termes, nous ne devrions pas chercher partout une double référence. Vous ne devez pas supposer que la prophétie donnée peut faire référence à deux ou plusieurs événements différents en même temps avec les mêmes mots. Si vous faites cela, cela signifie que vous supposez que les mêmes mots dans le même contexte peuvent avoir plusieurs significations. Je pense que c'est herméneutiquement une chose dangereuse, dire que les mêmes mots et le même contexte ont plusieurs sens à moins qu'il y ait une sorte de double sens, mais ce n'est pas une règle générale de l'herméneutique. Nous n'utilisons pas le langage de cette façon. Habituellement, lorsqu'une déclaration est faite, il y a une intention d'un sens spécifique qui est porté par cette déclaration et c'est le sens à comprendre par la personne qui l'entend. Je pense que ce concept s'applique à toutes les déclarations bibliques, pas seulement prédictives, mais il s'applique certainement aussi aux formes prédictives. Vous recherchez le sens unique ou la signification d'une déclaration donnée, vous ne recherchez pas la signification ou les sens multiples des déclarations bibliques.

un. Dwight Pentecost - Double Reference Regardez la page 28 dans vos citations sous Dwight Pentecost qui a écrit un volume sur l'eschatologie intitulé *Things to Come* dans lequel il parle de "la loi de la double référence". De son point de vue, « peu de lois sont plus importantes à observer dans l'interprétation de l'Écriture prophétique que la loi

de la double référence. Deux événements, largement séparés par le moment de leur accomplissement, peuvent être réunis dans le cadre d'une prophétie. Cela a été fait parce que le prophète avait un message pour son propre jour ainsi que pour un temps futur. En amenant deux événements largement séparés dans le cadre de la prophétie, les deux objectifs pourraient être atteints. Puis il cite ici un autre homme du nom de Horne : « 'Les mêmes prophéties ont souvent un double sens et se rapportent à des événements différents, l'un proche, l'autre lointain ; l'un temporel, l'autre spirituel ou peut-être éternel. Les prophètes ayant ainsi plusieurs événements en vue, leurs expressions peuvent s'appliquer en partie à l'un et en partie à l'autre. Il n'est pas toujours facile de faire la transition. Ce qui n'a pas été réalisé dans le premier, nous devons l'appliquer au second et ce qui a déjà été réalisé peut souvent être considéré comme typique de ce qui reste à accomplir.

Maintenant, pour résoudre ce problème, vous devez examiner des passages spécifiques, mais c'est le concept. Si vous allez à Eric Sauer, l'entrée suivante à la p. 29. Sauer dit : « Tout est historiquement conditionné et pourtant en même temps interpénétré avec l'éternité. Tout est à la fois humain et divin, temporel et supra-temporel. Et, parlant des prophètes, "Ils parlent du retour de Babylone et promettent simultanément un rassemblement d'Israël dans le futur encore inaugurant un royaume de paix (Isaïe 11:11-16)." Nous venons de parler d'Esaië 11:11-16. Vous voyez ce qu'il dit, c'est que la prophétie parle du retour d'exil. Mais en même temps et avec les mêmes mots, il parle aussi d'un royaume de paix dans le futur — eschatologique. Il a un double sens, une double référence, pour les mêmes mots.

Dans le volume intitulé *Introduction à Dans l'interprétation biblique* de Klein, Blomberg et Hubbard, publiée par Word en 1993, ils disent : "Nous devons ajouter une deuxième caractéristique de la prophétie : elle peut avoir deux accomplissements, l'un près de la vie du prophète et l'autre bien au-delà." Lorsque vous regardez une prophétie et que vous demandez son accomplissement, il y en a une dans un futur plus proche et une dans un futur plus lointain. Tous sont référencés dans la même déclaration. Il y a pas mal de gens qui soutiennent que ce principe, ou comme l'appelle la Pentecôte, "la loi de la

double référence" est un principe qui devrait être utilisé dans l'interprétation des déclarations prophétiques - la recherche de références multiples.

b. Réponse de Vannoy Ce que je suggère, c'est que je ne pense pas que ce soit valable. Cela revient à cette chose de la façon dont la langue fonctionne. Utilisons-nous le langage pour avoir les mêmes mots et le même contexte mais dire deux choses différentes ? Vous remontez dans l'histoire de l'interprétation, Luther et Calvin s'y opposent avec force mais, bien sûr, ils se disputent sur le fond de l'interprétation allégorique où vous avez des significations multiples. Ils ont insisté sur le fait que la première obligation d'un interprète est d'arriver au sens du texte voulu par son auteur. Luther a dit : « Seul le sens unique, propre, original, le sens dans lequel il est écrit, fait de bons théologiens. Le Saint-Esprit est l'auteur et l'orateur le plus simple au ciel et sur la terre. Donc ses paroles ne peuvent avoir plus qu'un sens singulier et simple, que nous appelons le sens écrit ou littéralement parlé.

Il y a une déclaration intéressante dans la Confession de Foi de Westminster chapitre 1 section 9 sur l'Écriture et son interprétation et je veux vous lire quelques brèves déclarations : « La règle infaillible d'interprétation de l'Écriture est l'Écriture elle-même ; et par conséquent, quand il y a une question sur le vrai et le faux sens de n'importe quelle Écriture" et puis il y a une déclaration entre parenthèses, ce à quoi je voulais en venir, "(qui n'est pas multiple, mais une), elle peut être recherchée et connue par d'autres endroits qui parlent plus clairement. Donc vous voyez que le point qui est fait ici est que les interprétations de certains passages sont plus claires. Vous utilisez le plus clair pour aider avec le moins clair. Mais dans le contexte de cette déclaration, il y a cette déclaration entre parenthèses : "Quand il est question du vrai et du faux sens d'une Écriture (qui n'est pas multiple, mais une), elle peut être recherchée et connue par d'autres endroits dont il est question. plus clairement." Je pense que c'est un principe herméneutique important.

c. Les nombreux niveaux de signification de John Bright Regardez vos citations page 25. Ceci est tiré du livre de John Bright, *L'Autorité de l'Ancien Testament* . Il dit : «

On croyait généralement que les Écritures avaient différents niveaux de signification. Origène avait un triple sens correspondant à la supposée trichotomie de la nature de l'homme : corps, âme et esprit. Il y avait un sens littéral ou corporel (c'est-à-dire ce que disent les mots dans leur sens ordinaire), un sens moral ou tropologique, (c'est-à-dire un sens figuratif de l'âme chrétienne, qui donne ainsi une édification et une orientation pour la conduite), et un sens spirituel ou mystique. Plus tard, encore un quatrième sens a été ajouté. C'est à cela que répondent les réformateurs et la Confession de Westminster, le quatrième sens, « le sens anagogique ou eschatologique. Ainsi, pour donner l'exemple classique, le mot 'Jérusalem' était compris au moyen-âge comme ayant quatre sens : littéralement il se référait à cette ville du nom en Juda, tropologiquement, à l'âme chrétienne fidèle, allégoriquement (mystiquement), à l'église du Christ, et analogiquement à la cité céleste de Dieu qui est notre demeure éternelle. Il était possible, bien que non nécessaire, de comprendre le mot dans ces quatre sens dans un seul texte.

Donc là vous n'avez pas de référence double, vous avez une référence quadruple. « Mais la tendance était de se soucier beaucoup moins du sens littéral que du sens spirituel, car le vrai sens du texte est spirituel. En effet, certaines Écritures - c'est ce qu'on croyait - ne peuvent être interprétées littéralement, car elles parlent de choses immorales et donc indignes de Dieu (adultère, inceste, meurtre, etc.), et beaucoup d'Écritures sont trop primitives ou trop triviales , si pris littéralement, pour être un véhicule approprié de la révélation divine (longues généalogies, règles pour le sacrifice d'animaux, les dimensions d'un tabernacle, etc.) De tels passages ne donnent leur véritable sens que lorsqu'ils sont interprétés spirituellement. Lorsque vous faites des allégories, vous donnez des significations spirituelles à ce genre de passages. « Le résultat a été une allégorisation massive et incontrôlée des Écritures, en particulier de l'Ancien Testament... Mais la vague d'interprétations fantaisistes a continué à couler sans contrôle de la chaire et du bureau du conférencier. Les significations qui pouvaient être tirées des Écritures n'étaient limitées, pourrait-on légitimement penser, que par l'ingéniosité de l'interprète. Si vous avez une personne très intelligente, vous pouvez trouver toutes sortes de significations dans n'importe quelle déclaration. «Quelles qu'aient été leurs incohérences (et elles

étaient parfois incohérentes), les deux grands réformateurs [Luther et Calvin] ont rejeté l'allégorie par principe - à plusieurs reprises et dans le langage le plus fort. Dans le chapitre précédent, Luther et Calvin ont été cités dans leur insistance sur le fait qu'il est du devoir de l'interprète d'arriver au sens clair du texte voulu par son auteur.

d. Intention de l'auteur et sens unique Maintenant, c'est ce qu'on appelle « l'intention de l'auteur » et c'est devenu une question controversée. A quelle distance allez-vous? Walter Kaiser a beaucoup écrit à ce sujet et il pense que la seule interprétation légitime est celle de l'auteur. Maintenant, je suis d'accord avec ce qu'il essaie de faire là-bas et c'est certainement recevable. Je pense que ce qu'il ne prend pas en compte, c'est que dans les Ecritures, il y a plus d'un auteur. Dans le sens où il y a un auteur humain, mais il y a aussi le Saint-Esprit qui surveille ce que l'auteur humain a écrit et dit. Je pense qu'il est possible que l'auteur humain puisse parler "mieux qu'il ne le savait", pour ainsi dire. En d'autres termes, il pouvait dire des choses qu'il ne croyait pas ou ne comprenait pas lui-même et qui n'étaient donc pas son intention ; pourtant, il était supervisé par le Saint-Esprit qui abordait des questions qui transcendaient toute la compréhension du prophète. J'y ai donc mis une réserve, mais cela n'ouvre pas la porte à la recherche en gros de multiples significations dans n'importe quelle déclaration de l'Écriture. Bright disait : « C'est le devoir de l'interprète d'arriver au sens clair du texte voulu par son auteur. Des citations similaires, dans lesquelles ils exprimaient leur mépris de l'allégorie, pouvaient être induites presque à volonté. Luther, dont le vocabulaire n'était nullement appauvri, est particulièrement vivant. Il déclare que les allégories d'Origène « ne valent pas tant de saletés » ; il appelle l'allégorie de diverses manières « l'écume de l'Écriture », une « prostituée » pour nous séduire, « un jeu de singe », quelque chose qui transforme l'Écriture en « un nez de cire » (c'est-à-dire qui peut être tordu dans n'importe quelle forme désirée), les moyens par lequel le Diable monte sur sa fourche. Il déclare (en exposant le Psaume 22) que l'Écriture est le vêtement du Christ et que l'allégorie le déchire en « haillons et lambeaux ». « Comment, s'écrie-t-il, enseignerez-vous la foi avec certitude quand vous rendez le sens de l'Écriture incertain ? Calvin est tout aussi sévère.

Plus d'une fois, il a qualifié les interprétations allégoriques d'invention du diable pour saper l'autorité de l'Écriture. Ailleurs, il les décrit comme « puérides », « tirées par les cheveux », et il déclare qu'il vaut mieux avouer son ignorance que de se livrer à de telles « suppositions frivoles ». L'interprète, déclare-t-il, doit prendre le sens ordinaire et qu'il est incertain qu'il doive adopter l'interprétation qui convient le mieux au contexte.

1. Les réformateurs et le sens unique Ainsi, les réformateurs sont assez fermes dans leurs opinions sur cette question des sens multiples ou des significations dans les déclarations de l'Écriture qu'ils rejettent. Mais le problème n'a pas disparu. Bernard Ramm et son livre sur l'interprétation disent : "L'un des péchés herméneutiques les plus persistants est de mettre deux interprétations sur un passage de l'Écriture, brisant la force du sens littéral et obscurcissant la Parole de Dieu". Si nous voulons comprendre cela, nous regardons à nouveau la page 27 sous J. Barton Payne de son *Encyclopedia of Biblical Prophecy*. Dans sa section introductive, il dit : « Deux mouvements modernes se sont particulièrement caractérisés par un appel à l'herméneutique du double sens. D'un côté se tient le libéralisme, avec son déni général d'une prédiction authentique... De l'autre se tient le dispensationalisme, avec sa présupposition que l'église ne peut pas être prédite avec les écrits de l'Ancien Testament. Trois raisons fondamentales apparaissent pour maintenir le concept d'un sens (du Nouveau Testament) par opposition à celui du soi-disant double accomplissement. La première tient à la nature même de l'herméneutique. John Owen, le puritain du 17^{ème} siècle, a énoncé il y a longtemps le dicton : « Si l'Écriture a plus d'un sens, elle n'a aucun sens du tout » ; et la plupart des auteurs les plus récents ont convenu que la double réalisation est incompatible avec une interprétation objective. En d'autres termes, ce qu'Owen dit, c'est que si les Écritures ont plus d'un sens, elles n'ont aucun sens. Cela rend l'herméneutique indéterminable. Si vous avez plusieurs sens, le sens du texte devient indéterminable.

Fairbairn dit que ce que Christ signifie vraiment est une chose et s'il y a plusieurs choses, l'herméneutique serait indéterminée. "Fairbairn lui-même observe qu'une telle approche entraîne une incertitude d'application et rend le sens trop général pour un

emploi pratique." C'est la première raison pour laquelle il soutient que nous devrions rechercher un sens, pas plusieurs sens.

2. NT et sens unique

La deuxième raison est la preuve du Nouveau Testament. "Comme Lockhart l'a décrit, l'attitude décisive d'Actes 2:29-31 envers le Psaume 16, 'L'apôtre Pierre soutient que David ne pouvait pas se référer à lui-même, car il est mort et a vu la corruption, mais qu'il était un prophète, et a prévu que Jésus devrait être ressuscité sans corruption... Il ne semble pas facile de se méprendre sur le sens de l'apôtre. ' Terry conclut ainsi, 'Les mots de l'Écriture étaient destinés à avoir un sens défini, et notre premier objectif devrait être de découvrir ce sens et d'y adhérer de manière rigide... Nous rejetons comme malsaine et trompeuse la théorie selon laquelle de tels psaumes messianiques... ont un double sens. sens, et se référer premièrement à David ou à un autre dirigeant, et deuxièmement à Christ. En fait, à la lecture du Nouveau Testament, il est sûr de dire que l'on ne soupçonnerait jamais la possibilité d'un double accomplissement.

3. OT et sens unique

"La troisième raison de l'accomplissement unique est la preuve du contexte de l'Ancien Testament. Fairbairn, par exemple, admet que son principe sens multiple échoue assez souvent dans les cas concrets où sa présence est tentée de se manifester. Terry dit catégoriquement : "Le langage du Psaume 2 ne s'applique pas à David ou à Salomon, ni à aucun autre dirigeant terrestre... Ésaïe 7 : 14 s'est accompli avec la naissance de Jésus-Christ (Matthieu 1 : 22), et aucun exposant n'a jamais pu pour prouver un accomplissement antérieur.

un. Ésaïe 7:14 Maintenant Ésaïe 7:14 est l'un des textes où les gens concluent souvent qu'il y a une double référence. La référence à un enfant né au temps d'Achaz et d'Isaïe, et en même temps une référence au Christ. Mais Payne ici soutient qu'Ésaïe 7:14 a une seule référence. Il n'y a qu'une seule femme à qui l'écrivain peut se référer. Il a été

enfanté un enfant qui était Dieu avec nous. Maintenant, certes, si vous retournez dans le contexte complet et discutez de cela dans Ésaïe 7:14, il y a quelques problèmes avec cela. C'est l'un des passages les plus difficiles. Je ne veux pas prendre le temps de le faire aujourd'hui, mais nous allons regarder quelques exemples d'autres passages.

b. Deutéronome 18 Je pense qu'un passage vraiment difficile est Deutéronome 18. Nous avons déjà examiné cela. Est-ce une référence au mouvement prophétique ou au Christ, ou d'une certaine manière aux deux ? Bien sûr, il y a une référence typologique indirecte qui se rapporte à l'unicité de sens mais qui inclut pourtant le Christ. Mais Deutéronome 18, Isaïe 7 :14 et les derniers versets de Malachie – ceux-là sont durs. Certains des chants des psaumes messianiques font référence à David ou à Salomon et au Christ. Mais il n'y en a pas beaucoup qui sont vraiment difficiles.

4. Terry – Sens unique

Regardez la page 28 dans vos citations, en bas de la page et plus à la page 29. Ensuite, je veux regarder quelques exemples de textes. Ceci est tiré de *l'Herméneutique Biblique* de Milton Terry . C'est assez long et un peu complexe, mais je pense qu'il fait ressortir les enjeux ici. J'ai donc voulu prendre le temps de le lire directement. Il dit : « Les principes herméneutiques que nous avons maintenant exposés excluent nécessairement la doctrine selon laquelle les prophéties de l'Écriture contiennent un sens occulte ou double. Il a été allégué par certains que, comme ces oracles sont célestes et divins, nous devrions nous attendre à trouver en eux de multiples significations. Ils doivent besoins différent des autres livres. De là est née non seulement la doctrine d'un double sens, mais d'un sens triple et quadruple, et les rabbins sont allés jusqu'à affirmer qu'il y a « des montagnes de sens dans chaque mot de l'Écriture ».

Nous pouvons facilement admettre que les Écritures sont susceptibles de multiples *applications pratiques* ; autrement ils ne seraient pas aussi utiles pour enseigner, corriger et instruire dans la justice. Mais dès l'instant où nous admettons le principe que des portions de l'Écriture contiennent un sens occulte ou double, nous introduisons un

élément d'incertitude dans le volume sacré, et ébranlons toute interprétation scientifique. 'Si l'Écriture a plus d'un sens,' dit le Dr Owen, 'elle n'a aucun sens du tout.' "Je soutiens", dit Ryle, "que les mots de l'Écriture étaient destinés à avoir un sens défini, et que notre premier objectif devrait être de découvrir ce sens et d'y adhérer de manière rigide... Dire que les mots signifient quelque chose simplement *parce* que ils *peuvent* être torturés en ce sens qu'il s'agit d'une manière des plus déshonorante et dangereuse de traiter les Écritures.

« Ce schéma d'interprétation », dit Stuart, « abandonne et met de côté les lois communes du langage. À l'exception de la Bible, dans aucun livre, traité, épître, discours ou conversation, jamais écrit, publié ou adressé par un seul homme à ses semblables (à moins qu'il ne s'agisse d'un jeu ou avec l'intention de tromper), un double sens se trouve. Il y a, en effet, des charades, des énigmes, des phrases à *double entente*, etc., peut-être, dans toutes les langues ; il y a eu une abondance d'oracles païens qui étaient susceptibles de deux interprétations, mais même parmi tous ceux-ci, il n'y a jamais eu, et il n'y a jamais eu de dessein qu'il devrait y avoir, plus d'un sens ou d'une signification dans la réalité. L'ambiguïté du langage peut être, et a été, intentionnellement utilisée pour induire en erreur le lecteur ou l'auditeur, ou pour dissimuler l'ignorance des devins, ou pour assurer leur crédit au milieu des exigences futures ; mais ceci est tout à fait étranger à la question d'un double sens sérieux et *authentique* des mots. Nous ne pouvons pas non plus, sans violer la dignité et le caractère sacré des Écritures, supposer que les écrivains inspirés doivent être comparés aux auteurs d'énigmes, d'énigmes, d'énigmes et d'oracles païens ambigus.

5. Approche type et anti-type

Certains auteurs ont confondu ce sujet en le rattachant à la doctrine du type et de l'antitype. Maintenant, remarquez ce qu'il fait ici. "De même que de nombreuses personnes et événements de l'Ancien Testament étaient des types de plus grands à venir, de même le langage les concernant est censé être capable d'un double sens." En d'autres termes, au lieu que le type et l'antitype soient des institutions, des personnes ou des

événements - des entités ou des réalités concrètes comme des symboles qui préfigurent la vérité qui symbolisera ces institutions, ces événements ou ces personnes - ce que font certains interprètes, c'est en réalité parler d'un langage typologique. C'est une distinction importante. Voyez ce qu'il dit ici. « Certains auteurs ont confondu ce sujet en le rattachant à la doctrine du type et de l'antitype. Comme beaucoup de personnes, les événements de l'Ancien Testament étaient des types de plus grands à venir, de sorte que le langage les concernant est censé être capable d'un double sens. Autrement dit, le langage est un langage typologique. « Le deuxième Psaume a été supposé se référer à la fois à David et au Christ, et Esaïe 7:14-16 à un enfant né à l'époque du prophète et aussi du Messie. Dans les Psaumes 45 et 72, c'est supposé avoir une double référence pour Salomon et Christ, et la prophétie contre Edom dans Esaïe 34:5-10, pour comprendre aussi le jugement général du dernier jour. Mais il faut voir que dans le cas des types, le langage de l'Écriture n'a pas de double sens. Les types eux-mêmes sont tels parce qu'ils préfigurent les choses à venir et ce fait doit être gardé distinct de la question du sens de l'utilisation du langage dans un passage particulier.

6. Deutéronome 18 comme modèle Comprenez-vous le point là ? Si vous revenez à ce passage de Deutéronome 18, de quoi parle le langage ici ? Vous savez quelle était ma conclusion. Le langage parle de l'institution prophétique à l'époque de l'Ancien Testament parce que dans le contexte avant et après il en est question, vous ne devriez pas aller voir des devins païens. Il dit qu'on leur donne un test pour distinguer les vrais et les faux prophètes. Comment allons-nous avoir la révélation de Dieu avec Moïse parti ? Ainsi, le langage parle de l'ordre prophétique. L'ordre prophétique lui-même peut être typologique parce qu'il s'agit d'instruments humains prononçant la parole de Dieu. Christ est à la fois Dieu et homme nous apportant la parole de Dieu. Donc, typologiquement, l'institution prophétique peut pointer vers Christ, mais ce n'est pas le langage que vous voyez, ce n'est pas un langage typologique. C'est l'institution prophétique.

7. Terry sur le Psaume 2 et al. Si vous acceptez le langage typologique, alors vous

avez vraiment accepté ce principe de spiritualisation, et alors vous pouvez faire avec Esaïe 11 ce que fait Young. Il ne parle pas d'exil, de retour du peuple juif dans sa patrie, il ne parle pas de réalités physiques, il pense que cela parle de réalités spirituelles. C'est un langage typologique. Terry ne l'accepte pas, mais il y a une chose tellement légitime que le langage typologique. Il dit : « Nous avons montré que le langage du Psaume 2 ne s'applique pas à David, à Salomon ou à tout autre dirigeant. La même chose peut être dite des Psaumes 45 et 72. Ésaïe 7:14 s'est accompli à la naissance de Christ, et aucun exposant n'a jamais été en mesure de prouver un accomplissement antérieur. L'oracle contre Edom, comme celui contre Babylone, est revêtu de la prophétie apocalyptique hautement travaillée, et ne donne aucune garantie à la théorie d'un double sens. Il a déjà été démontré que le vingt-quatrième de Matthieu, sur lequel on s'appuie si souvent pour étayer cette théorie, ne fournit aucune preuve valable d'un sens occulte ou double... La première prophétie en est un bon exemple. L'inimitié entre la semence de la femme et celle du serpent s'est manifestée sous mille formes. Les précieuses paroles de promesse au peuple de Dieu trouvent plus ou moins d'accomplissement dans chaque expérience individuelle. Mais ces faits ne soutiennent pas la théorie d'un double sens. Le sens dans chaque cas est direct et simple ; les applications et les illustrations sont nombreuses. C'est la promesse de Genèse 3:15, « La postérité de la femme écrasera le serpent. J'ai mis l'inimitié entre ta semence et sa semence. » Le sens dans chaque cas est direct et simple ; les applications et les illustrations sont nombreuses. De tels faits ne nous autorisent pas à entrer dans des prophéties apocalyptiques dans l'espoir de trouver deux significations ou plus dans chaque déclaration spécifique, puis à déclarer : Ce verset fait référence à un événement passé depuis longtemps... cela s'est partiellement réalisé dans la ruine de Babylone, ou Edom, mais il attend un accomplissement plus grand que dans le futur. Le jugement de Babylone, ou de Ninive, ou de Jérusalem, peut en effet être un type », ce qui est parfaitement légitime, « de tout autre jugement similaire, et est un avertissement pour toutes les nations et tous les âges ; mais cela est très différent de dire que la langue dans laquelle ce jugement a été prédit ne s'est accomplie que partiellement lorsque Babylone, ou Ninive, ou Jérusalem est tombée, et attend encore son accomplissement complet. Il y a

une distinction. Suivez-vous la ligne d'argument là-bas?

8. Illustration : Daniel 8 Permettez-moi de vous donner une illustration. Je voulais vous donner deux illustrations mais nous n'aurons pas le temps de faire tout cela aujourd'hui, mais une illustration tirée de Daniel 8. Est-ce que l'un d'entre vous connaît l'ancienne Bible originale de Scofield ? Si vous lisez Daniel chapitre 8 - qui, je pense, est un chapitre parlant des types - Daniel 8: 9 se lit comme suit: «De l'un d'eux est sortie une petite corne qui s'est extrêmement grande vers le sud vers l'est et vers le pays agréable .» La note dans la Bible de Scofield à propos de cette petite corne dit : « Voici une prophétie accomplie en 175 av. Moi, Daniel, j'avais vu la vision, j'en cherchais le sens, puis voici, l'apparition d'un homme se tenait devant moi. Puis il en expliqua le sens. Quand vous arrivez à la signification de cette petite corne, qui se trouve dans les versets 24 et 25, il est dit : « Il deviendra fort, mais pas par sa propre puissance. Il causera des ravages stupéfiants. Il détruira les hommes puissants et le peuple saint. Il fera prospérer la tromperie. Il se magnifiera quand ils se sentiront en sécurité, mais il en détruira beaucoup. Il se dressera aussi contre le prince des princes, mais il sera brisé sans réparation. Et le commentaire dans ces notes est que les versets 24 et 25 vont au-delà d'Antiochus Épiphane et se réfèrent évidemment à la petite corne de Daniel 7. Et puis la déclaration à la fois d'Antiochus et de la bête, mais la bête par excellence est en vue dans les versets 24 et 25. Donc , dans l'interprétation de la petite corne de Daniel chapitre 8, qui je pense que si vous regardez tous les détails est une référence à Antiochus, quand vous arrivez à l'interprétation de la petite corne, la note ici dit les versets 24 et 25 parlent en même temps et dans les mêmes mots à la fois à Antiochus et à l'antéchrist, double référence. Des versets 10-14, où dans la première section du chapitre vous avez plus de détails sur cette petite corne, les notes disent de 10-14, "Historiquement, cela a été accompli dans et par Antiochus, mais dans un sens plus intense et final, Antiochus esquissa le terrible blasphème de la petite corne de Daniel 7. » Je n'ai pas de problème avec cela car je pense qu'Antiochus est un type de l'antéchrist, mais les mots ici vous parlent d'Antiochus. Mais la déclaration suivante dans les notes est: "Dans Daniel 8: 10-

14, les actions des deux petites cornes se mélangent." Ainsi vous voyez dans la description détaillée de la petite corne en 10-14 les mots s'appliquent à Antiochus et en même temps et dans les mêmes mots s'appliquent à l'antéchrist. "Les mots se mélangent, les deux sont en vue."

À la fin du verset 19, il est dit : « Au temps de la fin sera » et la note dit : « Deux fins sont en vue. Un, historiquement. La fin d'un tiers de l'empire grec d'Alexandre sur les divisions duquel la petite corne du verset 9 est née. C'est la fin de cette période grecque. « Mais deux, prophétiquement, la fin des temps des Gentils. Les deux extrémités sont en vue. Le temps de la fin est l'empire grec et la fin du temps des Gentils - une double référence. C'est donc une illustration de la manière dont certains interprètes utilisent ce principe de double référence pour trouver un sens à partir d'énoncés prophétiques.

9. Illustration : Malachie 4 :5-6 Je veux examiner plus en détail Malachie 4 :5-6 et nous le ferons au début de notre session la prochaine fois . Mais Malachie 4:5-6 regardons-le juste une minute. Il dit: «Voici, je vous enverrai le prophète Élie avant ce jour grand et redoutable du Seigneur. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères, sinon je viendrai frapper la terre de malédiction. La chose intéressante ici est que vous avez des références du Nouveau Testament à ce passage et certaines des références du Nouveau Testament appliquent cette prophétie à Jean-Baptiste. Alors la question devient, que faites-vous de cette prophétie ? A-t-il été réalisé ou doit-il encore l'être ? Parle-t-il de Jean-Baptiste ? Parle-t-il d'Elie ? Est-ce un double sens ? Qu'est ce que tu fais avec? Je veux l'examiner plus en détail la prochaine fois et vous donner quelques-unes des façons dont les interprètes l'ont traité. C'est l'un des passages les plus difficiles traitant du double sens.

10. Conclusion de Vannoy sur Double Sense Maintenant, une déclaration de clarification et je terminerai. Je ne dis pas qu'il est impossible de trouver un double sens. Je ne pense pas que vous devriez apporter des règles d'interprétation de l'extérieur et les imposer aux Écritures pour qu'elles s'adaptent à une formule d'interprétation. Il me

semble que s'il y a des passages clairs qui vous amènent à cela comme la façon dont l'Écriture doit être interprétée, eh bien, qu'il en soit ainsi. L'Écriture doit être notre guide. Je ne suis pas convaincu qu'il y ait des passages qui vous obligent à faire cela. Donc, je dis que vous ne devriez pas venir au texte en cherchant plusieurs sens. Si vous êtes obligé de le faire par l'Écriture elle-même, qu'il en soit ainsi, mais vous devez démontrer à partir de l'Écriture que c'est ainsi que vous devez comprendre la déclaration, qui porte un lourd fardeau de preuve.

Transcrit par : Katie Wholey, Matt Gobson, William Mahoney, Sarah Owsinski, Grace
Cunningham, Becca Brule et Stephen Davalos (éd.).
Modification initiale par Ted Hildebrandt
Montage final par Katie Ells
Re-narré par Ted Hildebrandt